



Une des photographies du magazine « L'Illustration », qui parlait ici d'un « nouvel uniforme féminin d'une station méditerranéenne : les pyjamas de Juan-les-Pins ». PHOTO MOSESCO/DR

ANTIBES Au début des années 1930, toutes les femmes séjournant à Juan-les-Pins s'arrachaient le « pyjama ». Mode éclair lancée par la créatrice Coco Chanel et l'américaine Florence Gould, ce pantalon ample a laissé son empreinte, jusqu'à aujourd'hui.

Ce qu'il reste de Pyjamapolis à Juan

PAR ARNAUD CIARAVINO / ACIARAVINO@NICEMATIN.FR

MATIN, MIDI, SOIR, chaque partie de la journée était un prétexte pour porter « le pyjama ». Dans son édition du 22 août 1931, le magazine hebdomadaire *L'Illustration* décrivait cette « curiosité insolite » qu'était ce pantalon féminin serré au niveau de la taille et « pattes d'éléphant » aux chevilles, essentiellement porté sur les plages de Juan-les-Pins : « On ne peut rester insensible à la grâce harmonieuse de sa ligne, au chatolement de ses couleurs vives et à l'ingéniosité inépuisable de ses agencements. Il donne à la femme une allure inédite, plus libre, plus délurée, et dont le laisser-aller reste toujours de bon ton. » Le journaliste Robert de Beauplan donnait ainsi un nouveau surnom à la station balnéaire des années folles : « Pyjamapolis ».

Influenceuses avant l'heure

À l'origine de cette tendance, deux femmes : la créatrice de mode Coco Chanel et, avant tout, la femme de lettres et salonnière américaine Florence Gould. « Le créateur originel du pyjama reste un mystère, mais il est certain que ce sont elles qui en ont fait un succès », assure Nathalie Aguado, historienne et biographe, autrice de l'ouvrage « Les secrets des vilas du cap d'Antibes » (éditions

Les pyjamas de plage n'ont pas complètement disparu à Juan-les-Pins, des modèles au design très proches sont encore vendus au Rivale par Lara Malice-Pacciarella et semblent même revenir à la mode.

PHOTO A. CI.



Akinomé). Épouse du milliardaire Frank Jay Gould – à l'origine de la construction du mythique palace Le Provençal –, Florence était « l'égérie de Juan-les-Pins ». « Elle était de toutes les modes et de toutes les fêtes, c'était une épicurienne qui savait faire vivre la station », rappelle cette passionnée d'histoire et de patrimoine. Quant à Gabrielle « Coco » Chanel, « elle va défrayer la chronique en s'exposant aux rayons du soleil de la Riviera. On la découvrira à plusieurs reprises en photo dans la revue « Vogue », en pyjama de

plage. Ainsi, l'artiste créatrice se met en scène et contribue à la naissance d'un mythe », rembobine Christian Deflandre du musée antibois de la carte postale, à l'occasion d'une exposition intitulée « Souvenirs de Pyjamapolis », en 2007. Plus qu'un luxe, « ce pantalon léger était un symbole de libération féminine ».

Influencées par les créations de grands couturiers de luxe comme Paul Poiret ou Madeleine Vionnet, des personnalités aussi reconnues que la danseuse Mistinguett se sont emparées du confortable vêtement, dont sa plus célèbre version : le baccara. Ce « pyjama du soir, que l'on pourrait prendre, de loin, pour une véritable robe [...] mais auquel un pas un peu vif suffit à restituer son originalité », imageait à nouveau Robert de Beauplan. Cette mode aura beau avoir duré à peine quatre ans – « remplacée par les shorts en 1934 », renseigne Nathalie Aguado –, son intensité était telle, à son apogée, que des compétitions étaient spécialement organisées dans la cité juanaise pour élire la Miss pyjama de l'année. « Le jury devait avoir fort à faire. Non seulement apprécier la démarche des candidates, mais aussi tenir compte du port de tête, les pyjamas

s'accompagnant d'un chapeau de paille à larges bords destiné à protéger les estivantes des ardeurs de Phébus », commente Christian Deflandre.

« Cette tendance revient »

Que reste-t-il de cette époque-là, excepté les cartes postales vintage ? Dans l'historique boutique de maillots de bain Rivale – ouvert à Juan depuis quarante ans –, on anticipe un retour de l'habit de plage, ou « beachwear ». « Des vêtements héritiers du célèbre pyjama sont encore vendus chez nous, et font l'objet d'une demande croissante des clientes aisées – un phénomène très spécifique à Juan-les-Pins », observe Lara Malice-Pacciarella, propriétaire de la boutique, voyant ici un signe « que l'élégance fait son grand retour ». Un constat partagé par Lydia, du magasin Au Camélia : « Je ne vends pas ce genre de tenues, mais les pantalons très amples et légers reviennent clairement à la mode. » Un vent de nostalgie accentué par la réouverture prochaine du Provençal, fermé depuis 1977. « Je compte beaucoup dessus, dans l'espoir de voir revenir de belles boutiques comme à l'époque », sourit Lara. Et avec elles, le mythique pyjama.